

le rêve essaiera de se réaliser. Elles sont pourtant devenues indispensables. Sous peine de mourir asphyxiés dans la ville empestée, et de vivre anxieux dans le rythme trépidant de la cité, il faut boire à la coupe renversée d'un ciel pur, dormir sur l'herbe dans le calme harmonieux et reposant des forêts et des sources. On ne peut se passer toute sa vie des matins de cristal, des midis où le soleil tombe comme un fil à plomb dans l'air immobile, des soirs où l'envahissement de l'ombre rappelle que le mystère est encore de ce monde. L'homme moderne étouffe et tremble. Il est devenu un malade pour qui l'isolement, le silence sont d'impérieuses prescriptions. Désormais les vacances font partie de la nomenclature pharmacodynamique. Elles se dosent comme une potion ou un exlixir car les conditions nouvelles de la vie trépidante imposent un art de repos. Mais on ignore à peu près totalement cet art. Tant d'êtres humains qui ne savent plus se reposer et qui succomberaient à l'angoisse si les médecins n'intervenaient ! Et l'on entend, aujourd'hui, des hommes qui ne se sont jamais reposés, dire d'un air accablé : "Il faut que je prenne des vacances."

Mais où aller ?... Car tout de même il convient de n'être pas plus mal que chez soi. Les endroits où l'on n'est pas mieux sont presque toujours bruyants et ce sont ceux-là qui sont les plus fréquentés. L'on se persuade trop facilement que l'on ne saurait trouver mieux que là où l'on s'est fixé, et, par un hasard perfide, on se trouve toujours au milieu des hommes. L'on rencontre les mêmes visages; on se suit et on se poursuit. C'est le même golf, le même tennis, le même bridge qu'en ville. Les autos continuent de nous parfumer. N'existent-ils plus, les amants de la Nature ?

On en rencontre encore, heureusement. Et ils s'en vont, ceux-là, non loin de la ville où il y a encore des "petits trous pas chers" qui valent beaucoup. Là on se repose vraiment. Pourquoi, à l'époque des vacances tant se pencher sur la carte de nos "summer resorts" ? Tant de lieux charmants nous sollicitent aux portes de la ville et où nous pouvons être seuls pour entendre le silence, couvrir les palpitations de notre cœur.

Les environs de Québec, sur les deux rives, ne sont pas avares de ces endroits privilégiés et trop peu connus, trop rarement fréquentés et, partant, pleins de charmes. Il y a ceux de la mer avec son vivifiant "salin", de la montagne aux acres parfums et ceux des champs avec leurs délicieuses et tonifiantes odeurs. On y mène la vie saine dans la grande paix de la grande nature. Ces campagnes québécoises sont de vastes paysages dont on peut toujours facilement goûter les vertus. Mais elles sont trop désertes : "L'océan était vide et la plage déserte", disait un poète d'un autre âge qui pourrait être d'aujourd'hui.

On se demande s'il vaut bien la peine parfois de se déplacer pour les vacances. Ne changerait-on pas simplement, souvent, le mal de place ? Et en quoi diffèrent de la ville certains endroits de villégiature toujours pleins des fourmillières humaines ? Que l'on cherche sur les deux bandes de terres verdoyante et accidentée que forment les deux rives nord et sud du fleuve, à partir des portes de Québec, et l'on n'aura que l'embarras du choix. Quelle merveilleuse nature tout le long ! Elle vous accueillera en souriant et vous

révélera, dès votre arrivée, tout le trésor de ses multiples beautés : rochers sombres battus par les flots et que le moindre coup de brise hérissé de tumultes d'écume; sables nus, jaunes, fins et chauds des molles et gazouillantes grèves qu'éclaboussent d'amers embruns; profils dentelés d'abruptes caps d'un vert sombre et que le soleil, au déclin des belles soirées d'été, jonche de roses d'or. Quelle nature reposante, sous quelque aspect qu'on l'envisage, et où l'on éprouve pleinement les jouissances de la montagne, aux effluves de résineux et de mousses vertes, les relents parfumés de la terre fraîchement remuée des champs, des foin coupés et des vergers en maturité; de la mer à l'odeur iodurée des varechs, soufflant l'air vivifiant du "salin"...

"O Canada"

Notre hymne national "O Canada" a exactement 53 ans : c'est déjà un âge respectable.

Quoique bien né, il ne devait pourtant pas être un enfant très précoce, la popularité, que nous devons beaucoup à l'initiative de deux patriotes Montréalais, L. J. N. Blanchet et M. Paulhus, ne fait que naître. En ressuscitant presque son auteur musical, ils ont grandi et fait aimer notre hymne.

Calixa Lavallée est né le 28 décembre 1842, à Saint-François Xavier de Verchères. Monneur à sa petite patrie, et en même temps à la grande patrie, le Canada !

Il est décédé à Boston, en 1891. Bien qu'étranger, on a respecté sa mémoire. Reconnaissance à nos voisins !

Mais le patriotisme et la fierté nationale nous commandaient moins de réclamer ses cendres. Aussi, tout récemment, et c'est un geste qui honore notre pays et particulièrement notre province, on les a rapportées en terre canadienne où elles devaient être.

Toute la presse, alors, a fait honneur à la mémoire de notre grand disparu. Elle l'a fait mieux connaître et apprécier. Elle a magnifié son nom, ses œuvres musicales, dont surtout le "O Canada".

Calixa Lavallée a donc vécu au Canada et aux Etats-Unis. Partout, il a aimé la musique; il l'a bien servie. On dit que ses diverses compositions sont des souffles de beauté. Avec notre hymne national, sa réputation de musicien est désormais consacrée.

Dans le temps, que n'avons-nous gardé et favorisé ce beau talent ! Calixa Lavallée a travaillé en terre étrangère. Il y est mort. Nous l'avons presque oublié. Heureusement qu'il nous est revenu plus grand, plus honoré, à jamais trouvé digne de l'immortalité.

Il dort maintenant chez lui et chez nous, parmi les siens, parmi nous. Gloire à son nom et à sa race !

Certes, Calixa Lavallée mérite notre gratitude et notre estime pour la musique qu'il nous a donnée. Mais pour le "O Canada", il est un autre grand citoyen qu'il faut lui associer et qu'il faut louer presque autant. C'est Sir Adolphe-Basile Routhier, né en 1839, à Saint-Placide des Deux-Montagnes et décédé en 1920.

Il a composé les paroles de notre chant pour la
(Suite à la page 32)